

ANTHROPOLOGIE BIO-MÉDICALE, II

le 10 mars 2005

II, 4  
MORALE ET BIOLOGIE

«Toute morale, pression ou aspiration, est d'essence biologique»  
(Henri Bergson, 1932, p. 103).

Intr.

Naturalisme moral du 18<sup>e</sup> siècle (David Hume, Adam Smith, Jean-Jacques Rousseau), retour au rationalisme chez Emmanuel Kant, critique philosophique du naturalisme moral au 19<sup>e</sup> siècle (John Stuart Mill), dénonciation du 'paralogisme naturaliste' (George Moore).

«il n'y a pas de qualités qui aient plus de droits à la bienveillance et à l'approbation de tous les hommes que la bienfaisance et l'humanité, l'amitié et la gratitude, l'affection naturelle et l'esprit public, ou tout autre sentiment qui dérive d'une tendre sympathie pour les autres et d'un généreux intérêt pour notre genre et notre espèce. Ces qualités, où qu'elles se présentent, se transfusent en quelque manière, semble-t-il, à quiconque les perçoit, et lui font exprimer, dans sa propre conduite, les mêmes sentiments obligés et affectueux qu'elles éveillent à la ronde» (Hume, 1751, II-1).

«Trop souvent la raison nous trompe, nous n'avons que trop acquis le droit de la récuser; mais la conscience ne trompe jamais; elle est le vrai guide de l'homme: elle est à l'âme ce que l'instinct est au corps; qui la suit obéit à la nature, et ne craint point de s'égarer» (Rousseau, Emile, 1762, IV).

«Agis comme si la maxime de ton action devait être érigée par ta volonté en LOI UNIVERSELLE DE LA NATURE» (Kant, Fondements de la métaphysique des mœurs, 1785, II).

Hume David, *An Enquiry Concerning the Principles of Morals*, 1751; tr. fr. A. Leroy, *Enquête sur les principes de la morale*, Paris: Aubier-Montaigne, 1947.

Smith Adam, *The Theory of Moral Sentiments*, London: Millar & Edinburgh: Kincaid & Bell, 1759. [Chap 1: 'Of sympathy']

Mill John Stuart, 'Essay on nature', in: *Three Essays on Religion*, London, 1874, posthume.; tr fr M.E. Cazelles, 'La nature', in: *Essais sur la religion*, Paris: Germer Baillière, 1875.

Moore George Edward, *Principia Ethica*, Cambridge: University Press, 1903.

1. L'origine du 'sens moral' dans la perspective de l'évolution biologique: Ch. Darwin, Th. Huxley

Darwin dérive le sens moral de l'instinct social, inné chez les animaux sociaux; il signale la tension entre développement de la moralité et sélection naturelle. Spencer et Kropotkine tendent vers une solution optimiste du dilemme darwinien. Huxley accentue le conflit, rejette l'éthique évolutionniste, et affirme que nous devons combattre le processus cosmique de sélection.

«les instincts sociaux, - principe fondamental de la constitution morale de l'homme, - aidés par les puissances intellectuelles actives et les effets de l'habitude, conduisent naturellement à la règle: "Fais aux hommes ce que tu voudrais qu'ils te fassent à toi-même," principe sur lequel toute la morale repose» (Darwin, 1971, I, chap 3, tr fr p. 112).

«Il ne peut y avoir de doute qu'une tribu renfermant beaucoup de membres possédant à un haut degré l'esprit de patriotisme, fidélité, obéissance, courage et sympathie, toujours prêts à s'entraider et à se sacrifier au bien commun, l'emportera sur la plupart des autres; et ce serait là une sélection naturelle. De tout temps et dans le monde entier, des tribus en ont supplanté d'autres; et la moralité étant un des éléments de leur succès, le nombre des hommes chez lesquels son niveau s'élève tend partout à augmenter» (Darwin, 1871, I, chap 5, tr fr p. 179).

«harmonious social co-operation implies that limitation of individual freedom which results from sympathetic regard for the freedom of others» (Spencer, *Principles of Ethics*, Preface).

«Let us understand, once for all, that the ethical progress of society depends, not on imitating the cosmic process, still less in running away from it, but in combating it. It may seem an audacious proposal thus to pit the microcosm against the macrocosm and to set man to subdue nature to his higher ends; but I venture to think that the great intellectual difference between the ancient times with which we have been occupied and our day, lies in the solid foundation we have acquired for the hope that such an enterprise may meet with a certain measure of success» (Huxley, 1893, 83).

«I sometimes wonder whether people, who talk so freely about extirpating the unfit, ever dispassionately consider their own history. Surely, one must be very 'fit', indeed, not to know of an occasion, or perhaps two, in one's life, when it would have been only too easy to qualify for a place among the 'unfit'» (Huxley, 1894, XIII, p. 39).

«La vie sociale, c'est-à-dire nous, et non pas moi - voilà le mode d'existence naturel. C'est la vie elle-même. C'est pourquoi 'nous' doit être la forme de pensée coutumière à l'homme primitif, une 'catégorie' de son esprit... Dans cette identification, plus encore: dans cette dissolution de son 'moi' dans la tribu et la peuplade, gît le rudiment de toute la pensée éthique, de toutes les notions morales. L'affirmation de son 'individualité' est venue beaucoup plus tard» (Kropotkine, *L'éthique*, chap III).

Littré Emile, *Des origines organiques de la morale*, 1870.

Darwin Charles, *The Descent of Man and Selection in Relation to Sex*, London: John Murray, 1871; tr. fr. par J.J. Moulinié, *La descendance de l'homme et la sélection sexuelle*, Paris: Reinwald, 1872, 2 vols: repr. Ed. Complexe, 1981.

Huxley Thomas H., *Evolution and Ethics* (1893), précédé de *Prolegomena* (1894), London: Macmillan, 1894; repr. with new essays on its Victorian and sociobiological context by James Paradis & George C. Williams, Princeton: University Press, 1989..

Guyau Jean-Marie Augustin, *La morale anglaise contemporaine, morale de l'utilité et de l'évolution*, Paris: Baillière, 1879.

Spencer Herbert, *The Principles of Ethics*, London: Williams & Norgate, 1879-1993 (2 vols).

Kropotkine Piotr, *L'Entr'aide* (1906), tr fr Paris: Hachette. *L'Éthique* (posth.), tr fr M. Goldsmith, Paris: Stock, 3<sup>e</sup> éd. 1927.

2. Une morale issue de la biologie?

Bergson pense que la créativité morale est en continuité avec la créativité vitale, mais il s'inquiète de la persistance de traits biologiques obsolètes, qui font obstacle à cette créativité. La 'morale biologique' de Charles Nicolle est plus naturaliste qu'évolutionniste. Canguilhem attribue à l'organisme vivant une normativité, qu'il se refuse à étendre au corps social.

«Il n'y a ... pas de loi historique inéluctable. Mais il y a des lois biologiques» (Bergson, 1932, IV, p. 313).

«L'humanité gémit, à demi écrasée sous le poids des progrès qu'elle a faits. Elle ne sait pas assez que son avenir dépend d'elle. A elle d'abord de voir si elle veut continuer à vivre. A elle de se demander ensuite si elle veut vivre seulement, ou fournir en outre l'effort nécessaire pour que s'accomplisse, jusque sur notre planète réfractaire, la fonction essentielle de l'univers, qui est une machine à faire des dieux» (Bergson, 1932, IV, p. 338).

«Les circonstances ne se mêlent point de raison ... La nature, qui ne s'embarrasse point de scrupules, ni de répugnances, emploie pour se perpétuer les voies les plus monstrueuses» (Ch. Nicolle, 1934, I, p. 19-21).

«Si l'humanité n'est pas devenue uniforme (et il est désirable qu'elle n'y parvienne jamais), une solidarité générale, humaine, s'établit et, au-dessus des sociétés différentes, une société encore lâche, mais réelle tend à englober tous les hommes. Un nouvel équilibre est donc en train de naître, l'équilibre général et artificiel humain» (Ch. Nicolle, 1934, II, p. 110).

«Nous pensons ... que le fait pour un vivant de réagir par une maladie à une lésion, à une infestation, à une anarchie fonctionnelle traduit le fait fondamental que la vie n'est pas indifférente aux conditions dans lesquelles elle est possible, que la vie est polarité et par là-même position inconsciente de valeur, bref que la vie est en fait une activité normative» (Canguilhem, 1943, II, 2).

«Le fait que l'arbitrage par le milieu des variations compétitives soit non-téléologique n'entraîne pas nécessairement que le résultat, s'agissant d'existants dont la vie est une différence de valeur d'avec la mort, ne contribue à l'élaboration d'un ordre organique» (Canguilhem, 1973).

«La solution au problème moral ne peut être cherchée par ordinateur» (Simondon, 1964, in: 1989, p. 257).

Bergson Henri, *L'évolution créatrice*, Paris: Alcan, 1907. 'La conscience et la vie' (1911), in: *L'énergie spirituelle*, Paris: Alcan, 1919, 1-28. *Les deux sources de la morale et de la religion*, Paris: Alcan, 1932.

Nicolle Charles, *La nature. Conception et morale biologiques*, Paris: Alcan, 1934.

Huxley Julian Sorell, *Evolutionary Ethics*, Oxford: OUP, 1943.

Canguilhem Georges, *Essais sur quelques problèmes concernant le normal et le pathologique*, Strasbourg: Publications de la Faculté des lettres, 1943. 'Le normal et le pathologique' (1952), 'La monstruosité et le monstrueux' (1962), in: *La connaissance de la vie*, Paris: Vrin, 2e éd. revue et augt. 1965. 'La question de la normalité dans l'histoire de la pensée biologique' (1973), in: *Idéologie et rationalité dans l'histoire des sciences de la vie*, Paris: Vrin, 2ème édition rev. et corr. 1988.

Simondon Gilbert, *L'individuation psychique et collective (à la lumière des notions de forme, information, potentiel et métastabilité)* (1958), Paris: Aubier, 1989.

### 3. Éthique naturalisée vs. éthique évolutionniste

Une éthique naturaliste s'attache à dériver ce qui doit être de ce qui est. Une éthique évolutionniste doit résoudre le problème soulevé par Darwin (comment l'altruisme peut-il être sélectionné?). Haldane a proposé une solution, discutée et commentée par beaucoup d'auteurs, et qui fait partie des hypothèses de base de la sociobiologie (Wilson). D'autres hypothèses sont avancées, liées à des divergences de vues sur ce qui constitue la cible de la sélection naturelle (gène, organisme, groupe social, objet culturel). Il reste des sympathisants de Huxley, pour qui l'éthique est en rupture, et non en continuité, avec la biologie.

«If there is any truth to [the] theory of innate moral pluralism, the requirement for an evolutionary approach to ethics is self-evident. It should also be clear that no single set of moral standards can be applied to all human populations, let alone all sex-age classes within each population. To impose a uniform code is therefore to create complex, intractable moral dilemmas - these, of course, are the current condition of mankind» (Wilson, 1975, III, chap 27, 564).

«The gene, the DNA molecule, happens to be the replicating entity that prevails on our own planet. There may be others. [...] I think that a new kind of replicator has recently emerged on this very planet... It is still in its infancy, still drifting clumsily about in its primeval soup, but already it is achieving evolutionary change at a rate that leaves the old gene panting far behind. [...] The new soup is the soup of human culture. We need a name for the new replicator, a noun that conveys the idea of a unit of cultural transmission, or a unit of imitation» (Dawkins, 1976, chap 11: 'Memes: the new replicators').

«La règle fondamentale de l'éthique est l'altruisme» ... «puisque dans les groupes socialisés, la société, véritable super organisme, constitue la cible de la sélection naturelle, tous les comportements qui renforcent les liens entre ses membres et harmonisent leurs rapports sont doués d'une valeur sélective» (Ruffié, 1983, vol 2, II-X, p. 89, 92).

«Discovering biological origins for our moral intuitions should make us skeptical about thinking of them as self-evident moral axioms. ... Far from justifying principles that are shown to be 'natural', a biological explanation is often a way of debunking the lofty status of what seemed a self-evident moral law» (Singer, 1981, 70-71, cit par Williams, in: Huxley, 1989, p. 213).

«a modern biologist seeing one animal doing something to benefit another assumes either that it is manipulated by the other individual or that it is being subtly selfish. Its selfishness would always be defined in relation to its single ultimate interest, the replication of its own genes. Nothing resembling the Golden Rule or other widely preached ethical principle seems to be operating in living nature. It could scarcely be otherwise, when evolution is guided by a force that maximizes genetic selfishness» (G.C. Williams, in: Huxley, 1989, p. 185).

Haldane J.B.S., *The Causes of Evolution*, New York: Longmans, Green, 1932, 1937; paperback: Cornell: University Press, 1966.

Kohlberg Lawrence, From is to ought: how to commit the naturalistic fallacy and get away with it in the study of moral development, in: Mischel T., ed., *Cognitive Development and Epistemology*, New York: Academic Press, 1971.

Munson Ronald, ed., *Man and Nature. Philosophical Issues in Biology*, New York: Dell, 1971. [Chap III 'Beyond Biology - Evolution and Ethics', 301-406, includes: Waddington C.H., 'Human value and biological wisdom'; Huxley Sir Julian, 'Evolution and general ethical standards'; Daiches Raphael D., 'Darwinism and ethics'; Simpson George Gaylord, 'Biology and ethics'; Lorenz Konrad, 'The functional limits of morality'; Ardrey Robert, 'Cain's children'; Montagu M.F. Ashley, 'The new litany of «innate depravity», or original sin revisited'. ]

Wilson Edward O., *Sociobiology*, Cambridge, Mass.: Harvard UP, 1975.

Dawkins Richard, *The Selfish Gene*, Oxford: University Press, 1976.

McShea Robert J., Biology and ethics, *Ethics*, 1978, 88 (2): 139-149.

Alexander Richard D., *Darwinism and Human Affairs*, Seattle: Univ of Washington Press, 1979. *The Biology of Moral Systems*, Chicago: Aldine de Gruyter, 1987.

Kohlberg Lawrence, *The Philosophy of Moral Development*, New York: Harper & Row, 1981.

Singer Peter, *The Expanding Circle*, New York: Farrar, Strauss & Giroux, 1981.

Ruffié Jacques, *De la biologie à la culture*, Paris: Flammarion, nouvelle édition revue et complétée, 2 vols, 1983.

Lewontin R., Rose S., Kamin L., *Not in Our Genes: Biology, Ideology and Human Nature*, New York: Pantheon, 1984.

Cela-Conde Camilo J., *De genes, dioses y tiranos*, Madrid: Alianza Editorial, 1985; Engl tr P. Lock, *On Genes, Gods and Tyrants. The Biological Causation of Morality*, Dordrecht: Reidel, 1987.

Richards R.J., 'A defense of evolutionary ethics', 265-293. Discussion: Cela-Conde C.J., 'The challenge of evolutionary ethics', 293-297; Gewirth A., 'The problem of specificity in evolutionary ethics', 297-305; Hughes W., 'Richard's defense of evolutionary ethics', 306-315; Thomas L., 'Biological moralism', 316-325; Trigg R., 'Evolutionary ethics', 325-335; Richards R.J., 'Justification through biological faith: a rejoinder', 337-354. *Biology and Philosophy*, 1986, 1 (3): 265-354.

Ruse M., *Taking Darwin Seriously: a Naturalistic Approach to Philosophy*, Oxford: Blackwell, 1986.

Ayala F.J., 'The biological roots of morality', *Biology and Philosophy*, 1987, 2 (3): 235-252.

Radnitzky G. & Bartley, III W.W., eds., *Evolutionary Epistemology, Rationality, and the Sociology of Knowledge*, La Salle, Illinois: Open Court, 1987. Includes: Campbell D.T., 'Evolutionary epistemology', 2: 47-89; Popper K., 'Natural selection and the emergence of mind', 6: 139-155; Flew A., 'Must naturalism discredit naturalism?', 17: 401-421.

Voorzanger Bart, 'No norms and no nature - The moral relevance of evolutionary biology', *Biology and Philosophy*, 1987, 2 (3): 253-270.

Denett D., *Darwin's Dangerous Idea. Evolution and the Meaning of Life*, London: Allen Lane (Penguin), 1995; tr fr *Darwin est-il dangereux?*, Paris: Odile Jacob, 2000.

de Waal Frans BM, *Le bon singe. Les bases naturelles de la morale*, Paris: Bayard, 1997.

Maienschein Jane & Ruse Michael, eds., *Biology and the Foundation of Ethics*, Cambridge: University Press, 1999.

Goffi Jean-Yves, 'La nouvelle casuistique et la naturalisation des normes', *Philosophiques*, 2001, 28 (1): 87-107.

#### Concl.

«Il est aujourd'hui plus que jamais nécessaire de réaffirmer la distinction chère à David Hume entre 'ce qui est', la connaissance scientifique, et 'ce qui doit être', l'élaboration des normes morales. Il est non moins indispensable d'avoir accès à 'ce qui est' pour décider de 'ce qui doit être'» (Changeux, 1993, p. 9).

«Le propos central de cet ouvrage est ... de se demander si, en dépit du pluralisme des cultures et de la diversité des morales, les uns et les autres pourraient s'accorder sur une éthique commune à l'espèce» (Changeux, 1997, p. 24).

Changeux J.-P., éd., *Fondements naturels de l'éthique*, Paris: Odile Jacob, 1993. *Une même éthique pour tous?*, Paris: Odile Jacob, 1997.